

Théorème de décomposition cellulaire

Quentin VERMANDE

Lemme 1. Soient X un espace topologique et $(R_1, <), (R_2, <)$ deux ordres linéaires denses sans extrémités. Soit $f : X \times R_1 \rightarrow R_2$. Supposons que :

- $\forall x \in X, f(x, \cdot)$ est C^0 et monotone sur R_1 .
- $\forall r \in R, f(\cdot, r)$ est C^0 sur X .

Alors f est C^0 .

Démonstration.

Soit $(x, r) \in X \times R_1$ et I un intervalle ouvert non vide de R_2 contenant $f(x, r)$. Comme $f(x, \cdot)$ est C^0 , on a $s, t \in R_1$ tels que $s < r < t$ et $f(x, [s, t]) \subset I$. Comme $f(\cdot, s)$ et $f(\cdot, t)$ sont C^0 , on a $V \in \mathcal{V}(X)$ ouvert tel que $f(V, s) \subset I$ et $f(V, t) \subset I$. Comme f est monotone et I est un intervalle, $f(V,]s, t]) \subset I$.

Théorème 1 ([Dri98]). Pour $n \in \mathbb{N}$:

- (I_n) Soient $k \in \mathbb{N}$ et $A_1, \dots, A_k \subset R^n$ définissables. Alors il existe une décomposition cellulaire de R^n qui partitionne A_1, \dots, A_k .
- (II_n) Soient $A \subset R^n$ et $f : A \rightarrow R$ définissable. Alors il existe une décomposition cellulaire \mathcal{D} de R^n qui partitionne A et telle que $\forall B \in \mathcal{D}, B \subset A \Rightarrow f|_B$ est C^0 .
- (III_n) Soit $A \subset R^{n+1}$ tel que $\forall x \in R^n, A_x$ est fini. Alors $\exists k \in \mathbb{N}, \forall x \in R^n, |A_x| \leq k$.

Démonstration.

Par induction sur n :

- (I₁) Par o -minimalité, $\bigcup_{i=1}^k \partial A_i$ est fini, disons $\{x_1 < \dots < x_n\}$. On pose $x_0 = -\infty$ et $x_{n+1} = +\infty$. Alors $\{x_i, 1 \leq i \leq n\} \cup \{]x_i, x_{i+1}[, 0 \leq i \leq n\}$ est une décomposition cellulaire de R qui partitionne A_1, \dots, A_k .
- (II₁) Théorème de monotonie.
- (III₁) Déjà vu.
- Soit $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $\forall m \in \llbracket 1, n \rrbracket, (I_m), (II_m)$ et (III_m) .
- (I_{n+1}) Soient $k \in \mathbb{N}$ et $A_1, \dots, A_k \subset R^{n+1}$ définissables. Pour $A \subset R^{n+1}$, on pose $\partial_n A = \{(x, r) \in R^{n+1}, r \in \partial A_x\}$.
- Soit $X = \bigcup_{i=1}^k \partial_n A_i$. X est définissable et, pour $x \in R^n, X_x = \bigcup_{i=1}^k \partial(A_i)_x$ est fini. Donc, par (II_n), on a $N \in \mathbb{N}$ tel que $\forall x \in R^n, |X_x| \leq N$.

- Soit, pour $0 \leq i \leq N$, $X_i = \{x \in R^n, |X_x| = i\}$ et $f_{i,1} < \dots < f_{i,i} : X_i \rightarrow R$ telles que $\forall x \in X_i, X_x = \{f_{i,j}(x), 1 \leq j \leq i\}$.
 - Posons, pour $0 \leq i \leq N$, $f_{i,0} = (-\infty)_{x \in X_i}$ et $f_{i,i+1} = (+\infty)_{x \in B_i}$.
 - Soient, pour $1 \leq \lambda \leq k$, $0 \leq i \leq N$ et $1 \leq j \leq i$, $C_{\lambda,i,j} = \{x \in X_i, f_{i,j}(x) \in (A_\lambda)_x\}$.
 - Soient, pour $1 \leq \lambda \leq k$, $0 \leq i \leq N$ et $0 \leq j \leq i$, $D_{\lambda,i,j} = \{x \in X_i,]f_{i,j}(x), f_{i,j+1}[\subset (A_\lambda)_x\}$.
 - Par (II_n) et (III_n) , on a une décomposition cellulaire \mathcal{D} de R^n qui partitionne les X_i , les $C_{\lambda,i,j}$ et les $D_{\lambda,i,j}$ telle que $\forall C \in \mathcal{D}, \forall 0 \leq i \leq N, C \subset X_i \Rightarrow \forall 1 \leq j \leq i, f_{i,j}$ est C^0 sur C .
 - Soit $C \in \mathcal{D}$.
 - Si $\forall 0 \leq i \leq N, C \cap X_i = \emptyset$, on pose $D_C = \{C \times R\}$.
 - Sinon soit $0 \leq i \leq N$ tel que $C \subset X_i$. On pose $D_C = \{]f_{i,j}, f_{i,j+1}[\cup \{f_{i,j}, f_{i,j+1}\}, 0 \leq j \leq i\}$.
 - On pose $\mathcal{D}' = \bigcup_{C \in \mathcal{D}} D_C$. \mathcal{D}' est une décomposition cellulaire qui partitionne A_1, \dots, A_k .
- (II_{n+1}) Soient $A \subset R^{n+1}$ et $f : A \rightarrow R$ définissable. Par (I_{n+1}) , il suffit de montrer qu'il existe $A_1, \dots, A_k \subset R^{n+1}$ définissables tels que $A = \bigcup_{i=1}^k A_i$ et $\forall 1 \leq i \leq k, f$ est C^0 sur A_k . Par (I_{n+1}) quitte à réduire A , OPS que A est une cellule.
- Si A n'est pas ouvert, soit p_A l'homéomorphisme de A sur une cellule ouverte de R^m (avec $m = \dim(A)$). $f \circ p_A^{-1}$ est définissable et $m < n + 1$, donc par (II_m) , on a une décomposition cellulaire \mathcal{D} de R^m telle que $\forall C \in \mathcal{D}, C \subset p_A(A) \Rightarrow f \circ p_A^{-1}$ est C^0 sur C . On a $A = \bigcup_{\substack{C \in \mathcal{D} \\ C \subset p_A(A)}} P_A^{-1}(C)$ et, pour $C \in \mathcal{D}$ tel que $C \subset p_A(A)$, f est C^0 sur $p_A^{-1}(C)$. D'où le résultat.
 - Supposons A ouverte. Soit $A^* = \{(x, r) \in A, \exists B \subset R^n$ boîte ouverte, $\exists a < b \in R, B \times]a, b[\subset A \wedge \forall x \in B, f(x, \cdot)$ est C^0 et monotone $\wedge f(\cdot, r)$ est C^0 en $x\}$.
 - Montrons que A^* est dense dans A . Soient $B \subset R^n$ boîte ouverte et $a < b \in R$ tels que $B \times]a, b[\subset A$. Pour $x \in B$, par le théorème de monotonie, $\lambda(x) = \sup\{c \in]a, b[, f(x, \cdot)$ est C^0 et monotone sur $]a, c[$ est bien défini. λ est définissable, donc par (II_n) , on a une décomposition cellulaire \mathcal{D} de R^n qui partitionne B telle que $\forall C \in \mathcal{D}, C \subset B \Rightarrow \lambda$ est C^0 sur C . B est ouvert, donc on a une cellule $C \in \mathcal{D}$ ouverte telle que $C \subset B$. C est ouverte, donc on a une boîte ouverte B' de R^n telle que $B' \subset C$. Soit $x \in B'$. On a $\lambda(x) \in]a, b[$ et λ est C^0 en x , donc, avec $c \in]a, \lambda(x)[$, quitte à réduire B' on peut supposer $\lambda(B') \subset]c, b[$. Soit $r \in]a, c[$. Comme B' est ouvert, par (II_n) , on a $C \subset B'$ une cellule ouverte telle que $f(\cdot, r)$ est C^0 sur C . Alors $C \times \{r\} \subset A^*$. Donc $A^* \cap B \times]a, b[\neq \emptyset$.

- Par (I_{n+1}) , on a \mathcal{D} une décomposition cellulaire de R^{n+1} qui décompose A et A^* . Soit $C \in \mathcal{D}$ telle que $C \subset A$.
 - Si C n'est pas ouverte, on est ramené au cas précédent.
 - Supposons C ouverte. Alors $C \cap A^* \neq \emptyset$, donc $C \subset A^*$. Soit $(p, r) \in C$. On a $B \subset R^n$ boîte ouverte et $a < b \in R$ tels que $B \times]a, b[\subset A$ et $\forall x \in B, f(x, \cdot)$ est C^0 et monotone sur $]a, b[$ et $\forall r \in]a, b[, f(\cdot, r)$ est C^0 sur B . Donc f est C^0 en (p, r) . Donc f est C^0 sur C .
- (III_{n+1}) Soit $A \subset R^{n+2}$ telle que $\forall x \in R^{n+1}, A_x$ est fini.
- Soit B une boîte ouverte de R^{n+1} . On dit que B est A -bonne si, pour $x \in B$ et $r \in A_x$, il existe $I \subset R$ intervalle ouvert contenant r et $f : B \rightarrow R$ C^0 tels que $A \cap (B \times I) = \Gamma(f)$.
 - Soit $B \subset R^{n+1}$ boîte ouverte non vide A -bonne. Alors il existe $f_1 < \dots < f_k : B \rightarrow R$ C^0 tels que $A \cap (B \times R) = \bigcup_{i=1}^k \Gamma(f_i)$.
 - Soit $x \in B$. Posons $A_x = \{r_1 < \dots < r_k\}$. Soit, pour $1 \leq i \leq k$, $I_i \subset R$ intervalle ouvert contenant r_i et $f_i : B \rightarrow R$ C^0 telle que $A \cap (B \times I_i) = \Gamma(f_i)$.
 - Soient $f : B \rightarrow R$ telle que $\Gamma(f) \subset A$ et $1 \leq i \leq k$. Montrons que $\{p \in B, f(p) = f_i(p)\}$ est ouvert. Soit $p \in B$ tel que $f(p) = f_i(p)$. Alors $(p, f(p)) \in \Gamma(f_i) = A \cap (B \times I_i)$. Or I_i est ouvert, donc on a $U \subset B$ ouvert contenant p tel que $\forall x \in U, f(x) \in I_i$. Alors, pour $x \in U$, $(x, f(x)) \in A \cap (B \times I_j) \subset \Gamma(f_j)$, soit $f|_U = f_i|_U$. Donc $\{x \in B, f_i(x) < f_j(x)\}, \{x \in B, f_i(x) = f_j(x)\}$ et $\{x \in B, f_i(x) > f_j(x)\}$ sont trois ouverts disjoints qui recouvrent B . Or B est définissablement connexe, donc $f < f_i$ ou $f = f_i$ ou $f_i < f$.
 - De ce qui précède, on déduit immédiatement $f_1 < \dots < f_k$.
 - Soit $(p, y) \in A \cap (B \times R)$. Soient $I \subset R$ intervalle ouvert contenant y et $f : B \rightarrow R$ C^0 telle que $A \cap (B \times I) = \Gamma(f)$. On a $f(x) \in A_x$, d'où $1 \leq i \leq k$ tel que $f = f_i$. Donc $A \cap (B \times R) = \bigcup_{i=1}^k \Gamma(f_i)$.
 - Soit $x \in R^{n+1}$. On dit que x est A -bon s'il existe une boîte ouverte A -bonne contenant x . Soit A_b l'ensemble des points A -bons.
 - Soit $X \subset A_b$ définissablement connexe. Alors il existe $f_1 < \dots < f_k : X \rightarrow R$ C^0 telles que $A \cap (X \times R) = \bigcup_{i=1}^k \Gamma(f_i)$.
- On peut supposer $X \neq \emptyset$. D'après ce qui précède, $x \mapsto |A_x|$ est localement constante sur X . Or X est définissablement connexe, donc $x \mapsto |A_x|$ est constante. Soit $k = |A_x|$, pour $x \in X$. Soient, pour $x \in X$, $B_x \subset R^n$ boîte ouverte contenant x et $f_{x,1} < \dots < f_{x,k} : B_x \rightarrow R$ C^0 telles que $A \cap (B_x \times R) = \bigcup_{i=1}^k \Gamma(f_{x,i})$. Pour $x, y \in X$ et $1 \leq i \leq k$, on a $f_{x,i}|_{B_x \cap B_y} = f_{y,i}|_{B_x \cap B_y}$. Donc

- $f_i : x \mapsto f_{x,i}(x)$ est C^0 . En outre, $A \cap (X \times R) = \bigcup_{i=1}^k \Gamma(f_i)$.
- Soit $U \subset R^{n+1}$ ouvert. Alors $U \cap A_b \neq \emptyset$.
 - Quitte à réduire U , on peut supposer $U = B \times]a, b[$ avec $B \subset R^n$ boîte ouverte et $a < b \in R$.
 - Pour $p \in B$, soit $A(p) = \{(r, s) \in]a, b[\times R, (p, r, s) \in A\}$. Pour $p \in B$ et $r \in]a, b[$, $A(p)_r = A_{(p,r)}$ est fini. Dans la preuve de (III₁) pour $A(p)$, $\{r \in]a, b[, r \text{ n'est pas } A(p)\text{-bon}\}$ est fini. Donc $\text{Bad}(A) = \{(p, r) \in U, r \text{ n'est pas } A(p)\text{-bon}\}$ est d'intérieur vide. Quitte à considérer (par (I_{n+1})) une décomposition cellulaire de R^{n+1} qui partitionne U et $\text{Bad}(A)$ et réduire une cellule ouverte contenue dans U à une boîte ouverte, $\text{OPS } \text{Bad}(A) = \emptyset$. D'après le point précédent, pour $p \in B$, $r \mapsto |A_{p,r}|$ est constante sur $]a, b[$, disons de valeur $k(p)$.
 - Montrons que k est bornée. Pour $r \in]a, b[$, soit $A^r = \{(p, s), p \in B, (p, r, s) \in A\}$. Pour $r \in]a, b[$ et $p \in B$, $A_p^r = A_{(p,r)}$ est fini, donc par (III_n), on a $N \in \mathbb{N}$ tel que $\forall p \in B, |A_p^r| \leq N$. Donc $k \leq N$.
 - Soit, pour $0 \leq i \leq \max k$, $U_i = \{x \in U, |A_x| = i\}$ et $f_{i,1} < \dots < f_{i,i} : U_i \rightarrow R$ telles que $\forall x \in U_i, A_x = \{f_{i,j}(x), 1 \leq j \leq i\}$. Par (II_{n+1}) puis (I_{n+1}) , on a \mathcal{D} une décomposition cellulaire de R^{n+1} qui partitionne les $U_i, 0 \leq i \leq \max k$ telle que $\forall 0 \leq i \leq \max k, \forall C \in \mathcal{D}, C \subset U_i \Rightarrow \forall 1 \leq j \leq i, f_{i,j}$ est C^0 sur C . U est ouvert donc on a $C \in \mathcal{D}$ ouverte telle que $C \subset U$.
Or $U = \bigcup_{i=0}^{\max k} U_i$ et \mathcal{D} partitionne les $U_i, 0 \leq i \leq \max k$, donc on a $0 \leq i \leq \max k$ tel que $C \subset U_i$. Les $f_{i,j}, 1 \leq j \leq i$ sont C^0 sur C , donc tout point de C est A -bon.
 - Par (I_{n+1}) , on a une décomposition cellulaire \mathcal{D} qui partitionne A_b . Soit $C \in \mathcal{D}$.
 - Si C est ouvert, alors $C \cap A_b \neq \emptyset$, d'où $C \subset A_b$. Donc on a $N_C \in \mathbb{N}$ tel que $\forall x \in C, |A_x| \leq N_C$.
 - Sinon, soit p_C l'homéomorphisme de C vers une cellule ouverte de \mathbb{R}^k (où $k = \dim(C)$). Alors, pour $x \in C, |A_x| = |(p_C \times \text{id}_R)(A)_{p_C(x)}|$, donc par (III_k), on a $N_C \in \mathbb{N}$ tel que $\forall x \in C, |A_x| \leq N_C$.
- Soit $N = \max_{C \in \mathcal{D}} N_C$. Alors $\forall x \in R^{n+1}, |A_x| \leq N$.

Références

- [Dri98] L. P. D. van den Dries. *Tame Topology and O-minimal Structures*. London Mathematical Society Lecture Note Series. Cambridge University Press, 1998.